Comme il rendait la main à son cheval, vrai bidet de médecin, accoutumé à tous les temps et payant peu de mine, Yveline se pencha à une fenêtre. C'était la fenêtre de son ancienne chambre d'enfant, celle d'où elle s'était montrée à son père, dans le nimbe de ses cheveux d'or, illuminés par un rayon de soleil. Telle était apparue la petite fille aux yeux émerveillés de Richard, telle parut la grande jeune fille, dans la même auréole, dans un semblable rayon, aux regards de celui qui l'aimait.

Elle s'était, on ne sait pourquoi, réfugiée dans cette chambre où elle avait passé les années de sa petite enfance, chambre dédaignée à présent, où nul n'allait jamais. Dans le grand tumulte de son âme, elle avait instinctivement cherché asile au milieu des témoins d'une vie où tout était paix et joie. Le bruit des roues l'avait attirée à la fenêtre ; elle l'avait ouverte avec une vague appréhension ; dans l'ivresse profonde qui la troublait, tout, depuis une minute, lui semblait inquiétant.

Georges, sa mère et Berthe levèrent la tête, au léger craquement du bois déshabitué de jouer dans la rainure. Yveline rougit encore sous ce soleil qui lui emplissait les yeux et le cœur.

— Vous partez déjà, cousine ? dit-elle d'une voix étrangement mélodieuse.

L'air du soir était si calme que ses paroles tombèrent sur eux comme des perles de cristal, quoiqu'elle eût parlé presque bas.

— Nous rentrons, dit Berthe, voyant que les autres gardaient le silence.

— Je vous attends jeudi, n'est-ce pas ? Tous les trois ? fit Yveline.

Georges la regarda, pour emporter dans la mémoire la radieuse image, puis il salua et toucha du foin son bidet un peu lourd. Quel triste équipage de médecin de campagne ! Fallait-il que la malchance gravât un tel souvenir dans la mémoire d'Yveline ? Fallait-il que ce fut ainsi qu'elle l'eût vu pour la dernière fois ?

— Au revoir ! dit Berthe, et le modeste cabriolet s'en alla cahin-caha sur la route, suivi par les yeux d'Yveline. Si Georges l'avait su ! Le soleil faisait une gloire d'or au vernis de l'humble carriole, qui, pour l'héritière de la Rouveraye, était plus belle et plus flamboyante que le char d'Apollon !

Mais Georges ne savait pas, et tout le temps de la route, en mâchonnant sa moustache, il lui semblait mordre les morceaux de son orgueil humilié.